



Sac en tissu créé par l'initiative citoyenne « Mitte gegen Rechts ». © Philippe Mesnard.



Monument de Buchenwald de Fritz Cremer (1958). Détail. © Philippe Mesnard.

CAROLA HÄHNEL-MESNARD*

L'ANTIFASCISME – QUELLE ACTUALITÉ ?

Lorsqu'on se promène dans le quartier Mitte de Berlin, plus précisément dans la Rosa-Luxemburg-Straße, on tombe vite sur un objet insolite, exposé dans une des vitrines des nombreux magasins de mode qui peuplent cette rue. Imprimée en rose sur un sac en tissu noir, on peut lire l'inscription, étonnante en soi, « Fashion goes antifascism ». Quel rapport entre la mode et l'antifascisme ?

Ce petit sac vendu dans les magasins de la Rosa-Luxemburg-Straße fait partie d'une campagne citoyenne lancée en février 2008 lorsque s'y installe le magasin de vêtements « Tønsberg » qui commercialise, entre autres, la marque « Thor Steinar » connue pour être portée dans les milieux de l'extrême droite allemande. Aussitôt les riverains se réunissent et réfléchissent à des moyens pour protester contre ce qu'ils considèrent comme une provocation dans leur quartier (historiquement l'un des quartiers juifs de Berlin, ensuite marqué par l'histoire du parti communiste allemand qui y avait son siège, et bien sûr par le nom de Rosa Luxemburg, assassinée par les *Freikorps* qui seront plus tard recyclés dans les SA et SS). « Mitte gegen Rechts » – tel est le nom de cette initiative des riverains – a donc organisé une campagne d'information et le montage d'une exposition sur des containers dont l'un est situé juste devant le magasin en question et fait installer des *Stolpersteine*, ces petits pavés en laiton encastrés dans le sol, devant les immeubles de Juifs déportés sur lesquels sont gravés leurs noms.

Cette initiative se réclame de l'antifascisme. D'un antifascisme au sens premier, dans le sens d'une mobilisation contre toute sorte de fascisme et de néofascisme que propage l'extrême droite allemande, contre la prolifération de ses idées et de ses symboles qui, avec le magasin de Berlin-Mitte, essaient de s'installer en plein milieu de la société. L'initiative des riverains ne se réclame d'aucune appartenance politique, comme on aurait pu le soupçonner dans un quartier qui, aujourd'hui encore, est fortement marqué par l'implantation d'institutions issues de l'ex-RDA, comme le siège du PDS (depuis 2007, *Die Linke*), parti qui a

* Maître de conférences en études germaniques à l'École Polytechnique (Palaiseau)

succédé au parti unique de RDA, la Fondation Rosa-Luxemburg qui lui est proche ou encore le quotidien *Junge Welt*. Dans ce cas précis, le discours antifasciste est fédérateur dans un milieu hétérogène qui ne se limite pas aux différentes tendances de l'extrême gauche, et il donne une actualité à la thématique de l'antifascisme qui va au-delà des seuls discours militants.



Conteneur dans la Rosa-Luxemburg-Straße, face au magasin Tønberg.
© Philippe Mesnard.

Cette actualité d'un discours antifasciste montre que l'antifascisme a survécu au discrédit qu'il rencontre en Allemagne depuis une vingtaine d'années, discrédit lié à la remise en question – en grande partie justifiée – de « l'antifascisme d'État » après la disparition de la RDA. Discrédit toujours actualisé si l'occasion se présente, la dernière en date ayant été les révélations, au printemps 2008, sur l'appartenance à la SS de l'écrivain Erwin Strittmatter, très populaire en RDA, mort en 1994, révélations que certains ont utilisées pour souligner le caractère « mensonger » de l'antifascisme de la RDA. Ce qui nous conduit dans le vif du sujet de ce dossier.

À l'occasion du vingtième anniversaire de la chute du Mur et de la disparition de la RDA, ce dossier a voulu revenir sur l'antifascisme comme un des éléments essentiels à sa fondation. Antifascisme « de commande » (Ralph Giordano) selon les uns, « mythe » (Antonia Grunenberg) selon les autres, il s'agit ici de réinter-

roger la notion en tenant compte aussi bien des réalités historiques que des miroirs et des manipulations idéologiques.

Car si, comme l'a formulé l'historien Jürgen Danyel, on a, à juste titre, largement critiqué « [la] fonction légitimatrice [de l'antifascisme], sa ritualisation, les clichés de l'ennemi qui y étaient associés et les tendances de refoulement, sa conception sélective de l'histoire ainsi que la paralysie d'une opposition intellectuelle qu'il a induit », il serait toutefois réducteur de considérer uniquement comme un « mythe » ce qui a été une réalité historique : l'engagement contre le national-socialisme qui impliquait les actions d'individus et de groupes, furent-ils une petite minorité.

La première phase de la confrontation scientifique à l'antifascisme en RDA s'est concentrée sur trois principaux axes : la fonction politique et légitimatrice de l'antifascisme en RDA (avec en corollaire la question des purges internes et le problème de la non-confrontation au stalinisme), le manque de confrontation à l'Holocauste et la non-reconnaissance des victimes juives, et finalement le rapport à l'héritage mémoriel (monuments, musées, etc.)². Dans cette optique, les recherches furent souvent guidées par l'analyse d'un « discours de domination », sans toujours tenir compte d'une autre échelle qui est celle des acteurs, des passeurs et médiateurs de l'antifascisme qui, pour eux, est une expérience vécue, se trouvant eux-mêmes pris dans les contradictions entre expérience personnelle et discours officiel. C'est dans cette direction que s'orientent les recherches qui, depuis quelques années, tentent de tenir compte de la complexité des rapports entre, d'un côté, un discours officiel monolithique se réclamant de l'antifascisme comme légitimation, et de l'autre, une diversité de discours antifascistes se situant dans les marges de ce dernier³.

C'est dans cette dernière optique que se situent les contributions sur l'antifascisme en RDA de ce dossier : des recherches récentes, conduites à partir de fonds d'archives encore peu exploités qui donnent une image plus nuancée de ses aspirations, de ses limites et de sa mémoire. Une des priorités actuelles des recherches sur la RDA est de décloisonner son objet en recourant à des perspectives comparatistes, soit en proposant une histoire intégrée germano-allemande, soit en ouvrant la voie à des comparaisons avec d'autres pays. Il était donc également important de ne pas se limiter au cas allemand. Les études proposées au début de ce dossier sur l'antifascisme en Italie, en France et en Autriche, ou encore sur une organisation internationale comme la *FDIF*, sont autant de points de comparaison et de repères qui permettent également de constater que l'antifascisme constitue un héritage compliqué non seulement en Allemagne, mais également ailleurs en Europe.

Frediano Sessi retrace l'histoire des débuts de l'antifascisme en Italie, ainsi que l'historiographie à ce sujet qui, à ses débuts, avait tendance à créer un « récit fondateur » autour d'une Italie antifasciste et résistante, alors que l'enga-

gement militant ne concernait qu'une minorité des Italiens. *André Koulberg*, de son côté, constate le peu d'intérêt que les historiens portent depuis une vingtaine d'années à l'antifascisme en France, tout en soulignant qu'ils ont souvent reproché aux militants antifascistes de se tromper sur l'utilisation du terme « fascisme ». Or, l'analyse des discours antifascistes des années trente proposée dans cet article montre qu'au contraire, les démarches et conceptualisations de l'époque témoignent d'une grande perspicacité quant à l'analyse du danger fasciste, ce qui remet en question les choix méthodologiques des historiens français travaillant sur le fascisme et l'extrême-droite. Dans sa contribution sur la résistance antihitlérienne en Autriche, *Ute Weinmann* aborde un sujet qui, aujourd'hui encore, a du mal à entrer dans la mémoire collective de l'Autriche, dans la mesure où la seule résistance armée sur le sol autrichien était le fait d'une minorité ethnique, les Slovènes de Carinthie, soutenue par la Yougoslavie communiste. L'article de *Mercedes Yusta* sur la création après-guerre d'une organisation féminine transnationale, la *FDIF*, montre comment le discours antifasciste de cette organisation, se réclamant aussi bien des pratiques antifascistes militantes des années trente que des valeurs de la maternité, se retrouve idéologiquement récupéré et mis au service de la propagande prosoviétique.

Deux autres articles portent sur l'histoire de l'antifascisme dans une perspective germano-allemande. *Andreas Agoes* analyse l'action des nombreux groupes d'actions et comités antifascistes qui ont vu le jour à la fin de la guerre un peu partout en Allemagne. Il montre les limites d'une action politique soutenue par un concept antifasciste révolutionnaire inspiré des années trente, qui, à l'Ouest, fut relayée par l'action des nouveaux partis, et à l'Est, par une organisation centralisée qui ne laissait pas de place à l'action spontanée de ces comités. La contribution de *Martina Schiebel* et *Yvonne Robel* sur le destin de l'« Association des persécutés du régime nazi » dans les deux Allemagnes interroge les limites d'une organisation antifasciste interallemande qui, prise dans l'étau de la Guerre froide, sera accusée en RFA d'être un « sous-marin » du communisme et menacée d'interdiction, alors qu'en RDA, elle sera victime de la politique stalinienne et dissoute dès 1953.

Les articles qui suivent, consacrés à la RDA, ont pour objet certains discours antifascistes qui se constituent et s'expriment dans les marges, montrant par là que l'antifascisme ne se limite pas à l'uniformité du discours officiel, bien qu'il soit fortement marqué et déterminé par ce dernier. Prenant pour exemple des monuments et une œuvre littéraire, *Anne Kwaschik* analyse les tentatives de créer un discours antifasciste propre au camp de Ravensbrück, tenant compte de l'expérience particulière qui est celle d'un camp pour femmes et enfants. L'émergence de cet « antifascisme au féminin » ne cesse de se heurter aux représentations masculines et combattantes de la Résistance imposées par l'exemple de Buchenwald, avec le monument gigantesque de Fritz Cremer et le récit dominant

Nu parmi les loups de Bruno Apitz. La contribution de *Joanne Sayner* s'intéresse à la mémoire du groupe de Résistance *L'Orchestre rouge* à l'exemple d'une exposition sur un de ses membres, Adam Kuckhoff, qui s'est tenue à Berlin-Est en 1968. En recourant à la correspondance et aux notes de sa veuve, Greta Kuckhoff, Sayner retrace les tentatives de transmettre une image plus nuancée de ce groupe qui résiste à la catégorisation officielle. Un autre regard interne du « discours antifasciste » est révélé par *Jan Maas* qui a pu, pour la première fois, avoir accès aux carnets d'Herbert Ansbach, membre du groupe Herbert Baum dans les années trente et membre actif du Comité des résistants antifascistes en RDA. Les carnets montrent le décalage entre les souvenirs personnels de l'action antifasciste du groupe Baum et la mémoire officielle, tout en soulevant le problème du mutisme de l'auteur qui n'a jamais voulu publiquement critiquer cette dernière. Dans son article sur l'accueil réservé aux émigrants espagnols installés à Dresde, *Johanna Drescher* montre que l'antifascisme n'était pas seulement un discours vide de sens, mais aussi une action concrète qui a permis à ces émigrés, à l'origine expulsés de France, d'être intégrés à la société est-allemande et de mener une vie presque normale.

Les articles de *Catherine Plum* et de *Bill Niven* se focalisent davantage sur la récupération idéologique de l'héritage antifasciste. *Catherine Plum* montre à quel point l'image du combattant antifasciste propagée dans la littérature de jeunesse est héroïque et masculine, marginalisant la contribution des femmes à la résistance antifasciste, ce qui pose toutefois problème lorsque les vétérans antifascistes, y compris les femmes, invités dans les écoles pour parler de leurs expériences, remettent en question ces mêmes images. *Bill Niven*, quant à lui, s'intéresse aux liens que la RDA a tenté de créer entre Weimar en tant que ville du classicisme allemand et le camp de Buchenwald, voulant ainsi insinuer que la résistance antifasciste à Buchenwald n'était rien d'autre que l'expression suprême de l'humanisme contenu dans l'héritage classique.

Pour conclure ce dossier, *Georgi Verbeek*⁴ s'interroge sur la façon dont les historiens de RDA se sont confrontés, après la chute du Mur, à la problématique de l'antifascisme et de sa récupération idéologique. Alors que certains ont un regard très critique sur l'instrumentalisation idéologique de l'historiographie en RDA, d'autres demeurent attachés à leurs anciennes positions et utilisent l'antifascisme comme argument moral pour défendre les raisons historiques de l'existence de la RDA.

Ce qui reste ouvert comme questionnement général dans ce dossier – et c'est là qu'il y a encore des desideratas en matière de recherche –, c'est la question de l'actualité de l'antifascisme et de la transmission de son héritage aujourd'hui. Si des actions ponctuelles comme celle mentionnée au début de cette introduction se réclament effectivement du discours antifasciste, il reste à se demander comment

l'histoire de l'antifascisme peut être transmise, en dévoilant à la fois les diverses tentatives de récupération politique et idéologique (qui ont encore cours aujourd'hui dans les milieux de l'extrême gauche), et en mettant l'accent sur le fait qu'il ne s'agit pas tout d'abord d'un « mythe » dont on parle, mais bien d'une réalité historique.

NOTES

¹ Cf. Jürgen Danyel, « Vorwort », in Id. (dir.), *Die geteilte Vergangenheit. Zum Umgang mit Nationalsozialismus und Widerstand in beiden deutschen Staaten*, Berlin, Akademie Verlag, 1995, p. 11-14, ici : p. 12.

² Cf. Jürgen Danyel, « DDR-Antifaschismus: Rückblick auf zehn Jahre Diskussion, offene Fragen und Forschungsperspektiven », in Annette Leo, Peter Reif-Spirek (dir.), *Vielstimmiges Schweigen. Neue Studien zum DDR-Antifaschismus*, Berlin, Metropol, 2001, p. 7-19.

³ Cf. à ce sujet Simone Barck, *Antifa-Geschichte(n). Eine literarische Spurensuche in der DDR der 1950er und 1960er Jahre*, Köln, Weimar, Wien, Böhlau, 2003.

⁴ Une version française de cet article est disponible sur le site internet de la Fondation Auschwitz : www.auschwitz.be. à l'automne.